Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1942)
Heft: 2

Artikel: Le mouvement artistique à Genève
Autor: Hornung, Émile
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-624512

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J. A. NEUCHATE Bibliothèque Nationale Suisse, Berne.

SCHWEIZER KUNST
ART SUISSE ARTE SVIZZERA

JÄHRLICH 10 NUMMERN
10 NUMÉROS PAR AN

Nº 2

FEBRUAR 1942
FÉVRIER 1942

OFFIZIELLES ORGAN DER GESELLSCHAFT SCHWEIZERISCHER MALER BILDHAUER UND ARCHITEKTEN

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ DES PEINTRES, SCULPTEURS ET ARCHITECTES SUISSES

Le mouvement artistique à Genève.

Un étranger qui se fût promené, en décembre dernier, dans les rues de Genève, eût volontiers pensé qu'elle était devenue une ville d'art, tout au moins une ville où l'art de la peinture superficielle était à l'honneur. Un peu partout, en effet, dans les magasins à louer — et Dieu sait s'il y en a à Genève ! — des expositions hâtives avaient été organisées. Peu ou pas de toiles de peintres vraiment dignes de ce nom, mais un déballage de croûtes en si grand nombre, que beaucoup de nos collègues s'en sont émus. Mais que faire ? On ne peut empêcher un mauvais amateur de couvrir une toile de couleurs et tâcher de la vendre ! On peut toutefois se consoler en pensant que l'acheteur de tableaux à fr. 17.50 (cadre doré compris) ne serait pas de vos clients et qu'il n'a sans doute jamais mis les pieds dans un Musée ou une exposition de peinture. D'autre part, qui sait si dorénavant cela ne lui en donnera pas l'idée ! Cela s'est vu. Ne soyons donc pas trop pessimistes et pensons que cette croûte, achetée par hasard, peut devenir le point de départ d'une collection, et qu'enfin son propriétaire, formant et élevant peu à peu son goût au contact d'œuvres meilleures, reniera ses erreurs passées et vous jugera digne d'y figurer un jour. Tout arrive.

Un signe assez réjouissant aussi pour les artistes genevois, c'est l'ouverture de quelques nouvelles galeries où ils pourront, ou exposer eux-mêmes ou y voir les œuvres d'artistes étrangers. C'est, à la Corraterie, la galerie Amann ; à la rue du Marché, au premier étage, la petite galerie Skira et enfin, se transportant plus au centre, la galerie Moos, à la rue Diday.

A l'Athénée s'est ouverte (du 10 au 21 janvier), une exposition de propagande française, exposition itinérante qui a commencé à Berne et qui ira ensuite à Zurich et Bâle. Son titre est : « Reflets du Rhône et de la Provence ». On s'est un peu étonné de l'éclectisme qui a présidé à son élaboration. Il y a le meilleur et le pire. Laissons le pire pour admirer les toiles de van Gogh, Cézanne, Segonzac, Utrillo, Manguin, Puvis de Chavannes, Monticelli, etc.

Enfin, janvier nous gâte, car ce mois amène toujours à Genève un motif de discussions passionnées — ce qui est fort heureux, secoue les apathiques et tient en haleine l'intérêt pour les beaux-arts. Ce motif c'est le jugement des concours Calame ou Diday. Chaque année la décision du jury de l'un ou l'autre de ces concours est ardemment commentée et discutée et met en effervescence le monde artistique. Le sujet du Concours Calame de cette année est un « Paysage idéal (avec groupes d'arbres et architectures) ». Sujet magnifique, qui aura certainement tenté de nombreux peintres et fait travailler leur imagination.

Émile Hornung.

Une exposition réussie tire à sa fin.

C'est celle des « Sculpteurs et peintres suisses 1941 » au Kunthaus de Zurich. Ouverte au début de décembre 1941, elle devait être visible jusqu'à fin janvier 1942, mais vu le grand intérêt qu'elle suscite, elle sera prolongée jusqu'au 1er mars 1942.

Due à l'initiative de M. le directeur Dr Wartmann et de la commission des expositions de la société zurichoise des beaux-arts, elle fut visitée, jusqu'au 8 février, par environ 19.000 personnes. Les ventes atteignent déjà environ fr. 50,000.—. Des 41 exposants, 38 font partie de la société des P. S. A. S. Le choix des œuvres fut fait par une commission de cinq membres, soit M. le Dr Wartmann, deux architectes, un sculpteur et un peintre, et leur placement définitif par un architecte et un sculpteur.

Le plus grand nombre des visiteurs est formé par ceux du dimanche après-midi, à l'entrée libre. Ce sont donc, si l'on peut s'exprimer ainsi, les gens de condition plutôt modeste qui ont, en première ligne, prouvé leur intérêt pour l'exposition et ceci, nous insistons là-dessus, non pas à cause de la température, comme des gens mal intentionnés pourraient le penser, car actuellement celle des salles du Kunsthaus ne permet pas une telle supposition. Non, nous savons que les visiteurs du dimanche font preuve d'un intérêt direct et véritable pour les arts et qu'ils éprouvent tout naturellement le besoin d'un enrichissement spirituel.

Et les intellectuels ? Parmi ceux-ci, les uns ont constaté qu'un de leurs plus chers désirs, de voir la sculpture exposée d'une manière non symétrique, a enfin été réalisé. Ce sont des gens intelligents qui en premier lieu attachent de l'importance au rôle joué par les intervalles ménagés entre les œuvres d'art. Sous ce rapport-là, on le voit, l'exposition a donc eu un heureux effet. On se rappelle que la grande exposition de sculpture de l'été 1931, organisée elle aussi par le Kunsthaus de Zurich, l'avait été selon un principe tout différent, ce qui n'empêcha pas son renom de s'étendre même bien au delà de nos frontières. D'autres intellectuels sont d'avis, et exigent même, qu'on ne devrait plus, à l'avenir, se départir du principe actuel des expositions — peu d'artistes mais plusieurs œuvres de chacun d'eux. — Combien rapidement un tel principe deviendrait-il schématique ! Non, chaque exposition est régie, suivant des circonstances qui lui sont propres, à ses propres lois.

Une « nationale » devra par la force même des choses être soumise à d'autres règles qu'une manifestation d'ordre privé. Nous ne savons à l'heure qu'il est pas encore comment se présentera la prochaine exposition des P. S. A. S., mais elle aussi aura ses règles propres qui seront déterminées par la société elle-même sans s'inquiéter de savoir si ces règles trouveront ou non l'approbation de certaines sphères intellectuelles.

A. Weber, Zürich.